

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 56 (2006)
Heft: 2

Artikel: Catégories et analyse intentionnelle chez Husserl
Autor: Moinat, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-381718>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CATÉGORIES ET ANALYSE INTENTIONNELLE CHEZ HUSSERL

FRÉDÉRIC MOINAT

Résumé

La notion de «catégorie» traverse de manière centrale l'histoire de la philosophie depuis sa première formulation par Aristote. Elle tient une place importante dans la logique développée par Husserl. Cet article a pour visée de montrer comment, au-delà d'une simple exposition d'ontologie formelle, les catégories relèvent de la constitution transcendantale. Comme tout objet, réel ou idéal, les catégories sont corrélées à un ensemble structuré d'actes intentionnels qui peut rendre compte de leur émergence et de leur thématisation explicite. Cela permettra de montrer que la problématique de la constitution chez Husserl, que l'on situe à partir du tournant transcendantal de 1907, est déjà bien amorcée à l'époque des Recherches logiques.

1. Introduction

Husserl est un des nombreux auteurs modernes qui, à la suite de Kant, ont repris la thématique classique des catégories dans leur édifice philosophique. Nous nous proposons ici de montrer comment le concept de catégorie est traité dans l'approche phénoménologique husserlienne, comprise comme méthode philosophique d'appréhension du réel, par des analyses basées sur la structure de l'intentionnalité. Dès les *Prolégomènes à la logique pure* en 1900 et jusqu'à la *Logique formelle et logique transcendantale* parue en 1929, Husserl a toujours mis en évidence qu'il existe deux classes de concepts catégoriaux qui procèdent de deux domaines distincts : les catégories se divisent donc en catégories d'objet (*gegenständliche Kategorien*) et catégories de signification [*Bedeutungskategorien*]¹. Les catégories d'objet sont les concepts fondamentaux qui entrent en jeu dans la détermination de ce qu'est un objet en général. Elles déclinent les différentes structures *a priori* de l'objet dans la généralité vide de sa forme de «quelque chose en général». Donnons comme exemples de ces catégories les concepts d'objets, de propriété, d'état de chose, de relation, de tout et de parties, etc. On peut rapprocher cette conception de la doctrine

¹ Hua XVIII, p. 244, Hua III, p. 28, Hua XVII § 25 et § 27. Voir également S. Bachelard, *La logique de Husserl*, Paris, P.U.F., 1957, p. 53 sq.

kantienne de l'objet transcendantal qui série les propriétés de l'objet comme tel, indépendamment de tout savoir empirique. Mais Husserl s'écarte de Kant notamment par la distinction rigoureuse qu'il fait entre l'*ontologie formelle* et l'*ontologie matérielle*. Alors que l'ontologie formelle prend pour thème les structures *a priori* qui ressortissent à tout objet quelle que soit sa spécificité, l'ontologie matérielle doit dévoiler les structures *a priori* des objets pris dans leur spécificité matérielle qui détermine leur appartenance à différentes régions du réel. Ainsi, un objet de la région «nature» a des caractéristiques eidétiques propres qui précèdent de droit toute appréhension empirique (par exemple d'être un objet étendu dans l'espace). Un objet de la région du psychique – un sentiment – relève d'un autre fonds eidétique qui n'inclut pas la spatialité mais le caractère de faire partie d'un flux de vécus de conscience, etc.² Husserl a toujours nettement distingué ces deux ontologies en soulignant que les aspects formels et matériels ne sont pas sur le même plan. L'ontologie formelle n'est pas une ontologie à côté des ontologies matérielles mais «sous elles» : il n'y a pas à proprement parler de région formelle sauf à entendre par là «la forme vide de région en général.» L'ontologie formelle husserlienne participe de la «conquête du formel de l'objet» (J. Benoist) que l'on retrouve en mathématique et en logique à la fin du XIX^e siècle. Dans une de ses rares allusions à Aristote, Husserl relève la nouveauté de cette isolation rigoureuse du formel par rapport au fondateur de la logique : «... Aristote eut uniquement une ontologie générale "réelle" et c'est *cette* ontologie réelle qui valut pour lui comme "philosophie première". Il lui manqua l'ontologie formelle et donc aussi la connaissance que l'ontologie formelle, en soi, précède l'ontologie réelle.»³

Passons aux catégories de la signification. Elles «appartiennent à l'essence de la proposition [Satz]»⁴ ou jugement prédicatif et constituent les concepts fondamentaux de la logique des propositions que Husserl appelle *logique apophantique*. Telles sont les notions de sujet, prédicat, copule, jugement, forme nominale, etc. Cette logique est formelle puisqu'elle fait abstraction du contenu (ou de la matière) des propositions et thématise les éléments propositionnels dans leur généralité vide de sujet, de prédicat, etc. Husserl attribue (à juste titre) à Aristote la découverte de la logique apophantique : «Dans les énoncés qui servent d'exemples et qui sont déterminés concrètement Aristote remplaça par des lettres algébriques les mots (termes) dans lesquels se révèle le concret. [...] Pour le sens, cela signifiait qu'Aristote remplaçait dans les jugements tout "noyau" concret par le facteur "un quelque chose arbitraire"...». Mais il reproche de nouveau à Aristote le fait que cette formalisation soit restée limitée : «Sans doute chez Aristote la variabilité des termes – et donc aussi la

² Notons que Husserl emploie également le terme de catégorie pour nommer les concepts des ontologies matérielles. Il y a donc des catégories formelles (analytiques) et matérielles (synthétiques). Cf. Hua III, p. 38.

³ Hua XVII, p. 84. En français : *Logique formelle et logique transcendantale* (abrégé *LFT*), p. 110-111.

⁴ Hua III, p. 28 (*Ideen* I, p. 42)

pureté de la forme – n'est pas complètement libre, dans la mesure où il [...] n'exclut pas encore de son analytique les catégories de la réalité.»⁵ Du point de vue de Husserl en effet, les catégories aristotéliennes comme classes de prédication ont le défaut de ne pas se rapporter à un jugement portant sur un objet en général, mais trahissent des dépendances matérielles. Ainsi, la classe des prédicats temporels ne s'applique pas universellement à tous les objets, mais seulement aux objets qui ont une existence empirique temporellement déterminable (ce qui n'est pas le cas des objets mathématiques par exemple). Pour Husserl, des catégories formelles devraient pouvoir être prédiquées de tous les objets quelles que soient leurs déterminations matérielles.

Nous avons, en guise d'introduction, exposé les significations de la notion de catégorie chez Husserl. Il en émerge un champ de questions évidentes : pourquoi les catégories procèdent-elles de deux domaines différents, la sphère ontologique des objets et la sphère du sens ? Quels sont les rapports entre les catégories d'objet et les catégories de la signification ? Sont-elles strictement parallèles ? Si c'est bien le cas, et si à chaque catégorie de signification (par exemple le jugement «*S est P*») correspond une catégorie d'objet (l'état de chose «*S est P*»), existe-t-il deux disciplines distinctes avec deux orientations différentes ? Telle est la problématique que nous allons maintenant développer à l'aide de la méthode des analyses intentionnelles de Husserl.

En quoi consiste cette méthode d'analyse et que peut-elle apporter à la question du rapport entre les deux genres de catégories ? On définit communément l'intentionnalité par la structure *ego-cogito-cogitatum* : toute conscience est conscience de quelque chose. L'intérêt philosophique de l'intentionnalité apparaît cependant mieux si on inverse cette dernière expression en disant que tout objet est objet pour une conscience. La phénoménologie husserlienne pose comme principe de base que tout ce qui existe (nous parlerons pour simplifier, avec Husserl, d'objets) est nécessairement corrélé à une intentionnalité qui le vise. Ce qui implique, quand il s'agit de s'interroger sur les différents genres d'objets (objet naturel, autrui, objet mathématique, souvenir, etc.) de les aborder non pas de manière pour ainsi dire directe, mais de les appréhender *avec* ou *dans* leur corrélation intentionnelle à une conscience qui les vise (Husserl exprime parfois cela en distinguant la question sur le *quid* des choses et sur leur *quomodo* : comment apparaissent-elles à une visée intentionnelle ?). Remarquons brièvement que cet «*a priori* de corrélation» précède toute distinction entre le *pour nous* et l'*en soi*. En d'autres termes, dire que la phénoménologie husserlienne est transcendantale, c'est dire qu'elle a pour thème l'être même du réel et qu'elle ne reste pas confinée dans une sphère restrictive des phénomènes seulement tels qu'ils existent pour nous⁶. Faire l'analyse intentionnelle d'un objet (ou genre d'objet puisque nous sommes dans la généralité eidétique) consiste à déterminer

⁵ Hua XVII, p. 53 et 54. *LFT*, p. 70 et 71.

⁶ Sur cette question, nous renvoyons à l'article de D. Zahavi, *Metaphysical Neutrality in Logical Investigations*, in : *One Hundred Years of Phenomenology. Husserl's Logical Investigations Revisited*, Dordrecht, Boston-London-Kluwer, 2002.

quels sont les accomplissements intentionnels nécessaires pour qu'ils deviennent explicitement corrélats d'une visée, c'est-à-dire qu'ils existent comme objets thématiques. Il s'agit en particulier de dégager les divers types de relations de dépendance entre les actes intentionnels, de montrer quels types d'actes sont requis afin que d'autres puissent s'accomplir.

Ces analyses appliquées à la notion de catégorie doivent par conséquent mettre en évidence les accomplissements intentionnels qui rendent possible leur thématisation comme objets explicites. Nous verrons ainsi la façon spécifiquement husserlienne d'aborder la problématique des catégories et nous pourrons alors comprendre leur double orientation en tant que catégories ontologiques et catégories de signification.

2. *La pré-constitution opératoire des catégories d'objet*

La question de savoir comment les catégories deviennent des objets ressortit à ce que l'on appelle techniquement la problématique de la «constitution» chez Husserl. Or, l'existence thématique n'est pas la seule manière pour un objet d'entrer dans la corrélation intentionnelle. Il peut exister de façon *opératoire*, c'est-à-dire fonctionner comme guide implicite des accomplissements intentionnels. Husserl parlera plus tard de pré-constitution pour distinguer ce mode d'existence opératoire de la constitution des objets thématiques⁷. Or, les catégories sont opératoires avant d'être thématiques. Elles déterminent en partie notre rapport au réel en guidant structurellement nos actes catégoriaux avant que nous les appréhendions pour elles-mêmes. Commençons donc par cette dimension opératoire en nous référant à la deuxième section de la sixième *Recherche logique*. Nous devons commencer par introduire un élément structurel de l'intentionnalité avant d'aller plus loin : il s'agit de la différence entre intention et remplissement. Le rapport intentionnel à un objet peut en effet être de deux modes différents qui sont étroitement articulés. Je peux le viser par un acte qui porte en lui un *sens* et qui tend vers cet objet mais sans que ce dernier ne soit donné. Husserl appelle ces actes signitifs puisqu'ils sont de l'ordre de la pensée, de la saisie d'une signification. Par exemple, j'écoute quelqu'un parler et entends soudain les mots «triangle isocèle». Je m'arrête sur cette signification entendue sans suivre la suite de l'exposé. Je me rapporte donc à l'objet triangle isocèle de manière uniquement signitive puisque je saisis dans mon esprit sa signification. Mais dans la dynamique intentionnelle, un acte signitif tend à se dépasser dans un autre acte qui fait plus que penser

⁷ C'est dans le cadre de la phénoménologie génétique qui se déploie pleinement dans les années vingt que la notion de pré-constitution a sa place. Nous voulons cependant montrer que la dimension opératoire des catégories dans les actes catégoriaux est bien de l'ordre d'une pré-constitution, bien que la sixième *RL* reste dans un cadre statique d'analyse et ne prenne pas en compte le développement temporel des actes intentionnels.

une signification par l'intuition de l'objet lui-même qui m'est par là donné. Je vais donc me représenter par l'imagination un triangle isocèle ou le dessiner sur un papier. Ma visée intentionnelle se trouve «remplie» par la donation de la chose et une identification par coïncidence de sens a lieu : le triangle que je vois est bien le même triangle que j'avais en pensée. Il y a donc une différence fondamentale entre les actes de simple pensée qui portent des significations et des actes de connaissance qui intuitionnent la chose même. Cette transition des actes d'intention de signification à des actes de remplissement est une dynamique intentionnelle fondamentale chez Husserl.

Nous pouvons à présent passer à nos analyses. Soit la perception d'un cendrier posé sur une table. Les visées de signification «table» et «cendrier» se trouvent *remplies* par leur donation intuitive. Or, Husserl fait remarquer qu'il subsiste des moments de signification qui ne sont pas remplis par ces deux intuitions. Le cendrier sur la table, c'est le cendrier qui *est* sur la table. Les moments non remplis de la visée signitive sont l'ensemble des moments formels de l'unité de signification qui ne se rapportent pas aux éléments matériels de l'intuition comme la table, le cendrier, le vert de la table, le bord du cendrier, etc. Nous venons d'évoquer le prédicat *être* : «Je puis voir la couleur, mais non ce qu'est l'*être*-coloré [...]. Je puis entendre le son, mais non ce qu'est l'*être*-sonore. L'être n'est rien dans l'objet, ni une de ses parties, ni un moment qui lui soit inhérent...»⁸. Il en va de même dans la perception d'une partie dans un tout : Je vois la chaise *dans* la chambre ; ou dans une perception de conjonction : J'aperçois le cendrier *et* le livre. On pourrait élargir les exemples à toutes les *formes catégoriales* portées par la visée signitive. La célèbre thèse de Husserl dans cette sixième *RL* énonce que les visées signitives trouvent leur remplissement selon toutes les composantes, y compris catégoriales. Les formes catégoriales ont leur remplissement propre dans une *intuition catégoriale* ; celui-ci doit être rigoureusement distingué du remplissement des moments matériels de la signification (les objets et moments individuels) dans une *intuition sensible*. Faisons déjà deux remarques avant de préciser la structure de l'intuition catégoriale. Premièrement, le caractère opératoire des catégories s'éclaircit. Elles entrent en jeu dans la terminologie de Husserl comme *formes catégoriales*, c'est-à-dire comme moments dépendants de la visée des états de chose sans être elles-mêmes des objets thématiques (qu'il nomme «catégories»). Quand je perçois la fenêtre dans la façade, je ne vise pas explicitement les catégories «tout» et «partie», même si le rapport formel entre partie et tout est implicitement à l'œuvre dans la dimension catégoriale de ma perception. Deuxièmement, on entrevoit déjà comment Husserl est amené à poser le caractère ontologique des formes catégoriales. Si ces formes sont remplies par une intuition, on les trouve en quelque sorte *données à voir* dans le

⁸ Hua XIX/2, p. 666 et VI^e *RL*, p. 169. On sent bien dans cette citation ce qui a pu motiver l'intérêt de Heidegger pour la sixième *RL*.

monde. Elles ne sont pas seulement de simples productions de la pensée. Mais nous devons encore affiner notre exposition.

Une analyse intentionnelle consiste en bonne partie à distinguer les différents actes (compris dans leur généralité eidétique) qui concourent à constituer des objets. Husserl parle de relation de fondation quand un acte présuppose principiellement (et non pas temporellement) un autre acte pour pouvoir être accompli. Par exemple, une conscience de l'essence de la couleur rouge présuppose nécessairement un acte qui vise (perceptivement ou dans l'imagination) un rouge donné factuellement *hic et nunc*. Ou encore, pour saisir la signification d'un texte, il faut un acte sous-jacent qui nous donne les lettres dans leur caractère matériel sensible, même si nous ne sommes évidemment pas dirigés thématiquement vers les lettres ou les mots mais vers ce qu'elles veulent dire. Or, les actes catégoriaux – qui se rapportent à des états de chose contenant des formes catégoriales – sont des actes fondés dans la mesure où ils présupposent des actes qui donnent les parties matérielles. Ainsi, pour percevoir *A* contenu dans *B*, je dois percevoir *A* et percevoir *B*. Il n'y a pas là de précédence temporelle. Il n'est pas nécessaire que je commence par percevoir *A* et *B* pour ensuite percevoir l'inclusion de *A* dans *B*. Mais je peux percevoir *A* et percevoir *B* sans percevoir l'inclusion de *A* dans *B*, alors que je ne peux pas percevoir l'inclusion sans que la perception de *A* et de *B* ne soient présupposées comme couches intentionnelles sous-jacentes. C'est sur la base des remplissements sensibles de *A* et de *B* que la composante catégoriale trouve son remplissement propre. Il y a donc bien deux remplissements distincts : «il faut en tout cas qu'il y ait là un acte qui rende aux éléments catégoriaux de la signification les mêmes services que la simple perception sensible rend à ses éléments matériels»⁹. Ainsi, la visée de la signification «*A* inclus dans *B*» parvient à l'intuition de l'état de chose «*A* inclus dans *B*» obtenant par là une véritable connaissance de l'état de chose : «il en est bien ainsi, je le vois, *A* est inclus dans *B*».

Husserl entend critiquer par cette conception les nombreux logiciens de tendance psychologisante de son époque qui ne voient dans les formes catégoriales que la cristallisation d'une association subjective d'actes de conscience et leur dénie toute dimension ontologique¹⁰. Cette conception amène notamment une révision de l'opposition entre intuition et entendement

⁹ *Ibid.*, p. 671 (p. 175). La distinction entre intuition sensible et catégoriale ne devrait pas nous faire croire que la première est une simple réception de données empiriques sans saisie active de l'esprit. La simple perception est déjà une synthèse de ce que Husserl appellera un divers d'esquisses [*Abschattungen*] dans les *Ideen I* (voir sixième *RL* § 47). Cependant, on peut se demander s'il est pertinent de parler d'intuition sensible comme d'un véritable acte puisque toute intentionnalité est donatrice de sens et a par conséquent toujours un rapport avec une dimension idéelle, eidétique, du réel. Tout cela va beaucoup évoluer avec la phénoménologie génétique.

¹⁰ Cf. *ibid.*, p. 689 (p. 195) : «On discerne ici en même temps l'erreur fondamentale qu'ont commise d'éminents logiciens modernes quand ils ont cru pouvoir attribuer cette liaison conjonctive de noms ou d'énoncés à une simple conscience simultanée des actes nominaux et propositionnels, rejetant ainsi le *et* en tant que forme logique objective.»

(ou pensée), telle qu'on la trouve par exemple chez Kant. La distinction entre pensée et intuition revient à la différence entre intention signitive et intuition, et elle ne recouvre pas la distinction entre les dimensions sensible et catégoriale du réel puisque l'intuition se trouve élargie aux formations catégoriales¹¹. D'un autre côté, les actes catégoriaux sont fondés, ils continuent d'être pour Husserl des accomplissements de l'entendement sur la base d'un premier accès sensible à la réalité. Ils sont donc à la fois produits de l'activité de pensée dépassant la simple sensibilité, et objets d'intuition. Husserl souligne d'ailleurs bien que les formations catégoriales laissent intacts les objets sensibles sur lesquels elles se basent. «Elles ne donnent pas une forme au sens où un potier donne une forme.»¹² Je peux «construire» des complexes catégoriaux avec une grande liberté puisqu'elle ne dépend en rien des contraintes issues des contenus matériels des objets : je vise le cendrier *sur* la table, conjointement avec la chaise à côté. Je peux ensuite passer à la chaise et détailler ses parties, saisir conjointement le tout avec la table, etc. Si les actes catégoriaux modifiaient réellement les données sensibles, cela voudrait dire que la connaissance marquerait ses objets de son empreinte et ne serait pas en mesure de les connaître tels qu'ils sont en eux-mêmes. Mais la liberté de ces formations a néanmoins des limites définies par les lois catégoriales. Nous pouvons par exemple choisir d'appréhender une partie comme étant incluse dans un tout, passer à ce tout pour lui-même, revenir à une autre partie, la lier avec la première dans une saisie conjonctive, etc. Mais nous ne pouvons pas appréhender «la partie comme un tout, ni le tout comme une partie.»¹³, ou encore appréhender la partie et le tout dans un rapport d'exclusion totale ou d'identité. Le statut opératoire des catégories consiste précisément dans ce fait que nous sommes soumis aux lois catégoriales avant toute thématization. La structure formelle du réel guide implicitement nos accomplissements intentionnels en déployant l'espace de jeu dans lequel peuvent se mouvoir les formations catégoriales. C'est donc comme un espace de jeu dans lequel nous nous mouvons implicitement que les catégories existent d'abord pour nous.

3. *La constitution des catégories ontologiques*

Passons maintenant de la pré-constitution du statut opératoire des formes catégoriales à la constitution des catégories comme objets thématiques. Il est clair que la deuxième ne peut s'effectuer que sur la base de la première. Il

¹¹ Cf. *ibid.*, p. 695 (p. 201) : «La connaissance en tant qu'unité de remplissement ne se réalise pas sur la seule base d'actes simples, mais en règle générale sur la base d'actes catégoriaux et, par suite, si nous opposons l'intuition à la pensée (en tant que signifier), nous ne pouvons pas entendre par intuition la seule intuition sensible.» (Traduction légèrement modifiée.)

¹² *Ibid.*, p. 715 (p. 224).

¹³ *Ibid.*, p. 717 (p. 226). Nous pouvons certes viser une partie comme contenant son tout, mais nous ne parvenons pas à un remplissement intuitif d'une telle visée qui est nécessairement déçue par l'intuition correspondante.

faut que les catégories fonctionnent d'abord implicitement comme guides pour pouvoir ensuite apparaître comme objets. On peut ainsi parler d'un primat ontologique des catégories opératoires et du caractère dérivé, fondé, des catégories au sens d'objets thématiques. Telle serait la position husserlienne sur la question, inaugurée dans la discussion entre Aristote et Platon, du statut ontologique des essences et des catégories¹⁴.

Nous avons vu que Husserl critique la conception psychologue sur l'origine des formes catégoriales. Le problème doit être examiné de plus près pour ce qui est des catégories *stricto sensu*. En effet, les philosophes d'obédience empiriste considèrent depuis Locke que les catégories s'obtiennent par réflexion sur les actes psychiques. On parviendrait par exemple à la notion de conjonction par une attitude réfléchissante qui prendrait pour objet la simultanéité des deux actes qui visent les termes de la conjonction. La conjonction serait la conscience de ces accomplissements psychiques simultanés. Husserl entend réfuter cette conception en s'appuyant sur la structure de l'intentionnalité qui distingue rigoureusement l'acte (le vécu) et le terme objectif visé. Les catégories ne se trouvent pas dans les vécus d'actes puisqu'elles «résident» au niveau de leur pôle objectif. Il est donc illusoire de croire les obtenir en visant réflexivement les actes eux-mêmes puisque si «l'idée de *jugement* se remplit dans l'intuition interne d'un jugement actuel ; [...] l'idée du *est* ne s'y remplit pas.» Et un peu plus loin : «Ce n'est pas dans la réflexion sur les jugements ou plutôt sur les remplissements de jugements, mais dans les remplissements de jugements eux-mêmes que réside véritablement l'origine des concepts d'états de choses et d'être (au sens de la copule)».¹⁵

C'est par une saisie abstractive sur la base d'une intuition catégoriale que le moment formel catégorial est appréhendé pour lui-même. L'acte qui met en œuvre cette constitution porte le nom bien connu chez Husserl d'*intuition eidétique* [*Wesensschau*]. Il faut donc distinguer entre une intuition eidétique *matérielle* et une intuition eidétique *formelle*, qui opèrent de manière analogue à la démarche des variations imaginatives. Une essence matérielle apparaît en tant que noyau eidétique invariant d'un objet sur le fond des variations empiriques

¹⁴ Cf. K. BORT, «Kategoriale Anschauung», in D. KOCH, K. BORT (éds), *Historische-systematische Untersuchungen zum Begriff der Kategorie im philosophischen Denken*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1990. Cette fonction de guide implicite s'étend évidemment aussi aux essences matérielles. Voir à ce sujet l'article de A. STEINBOCK, «Facticité et intuition dans la problématique du monde de la vie», in *Kairos*, 22 (2003). Ainsi, l'essence «blancheur» commune à plusieurs objets blancs présents dans notre horizon intentionnel provoque une résonance qui met en relief cette configuration d'objets blancs et nous motive par une sorte d'«excitation affective» à nous tourner vers elle, la saisir dans sa globalité, etc. Dans la sixième *RL*, les catégories fonctionnent implicitement en déterminant l'espace de jeu des actes catégoriaux, mais la dimension temporelle dynamique n'est pas thématisée comme elle le sera dans la phénoménologie génétique, par exemple dans Hua XI.

¹⁵ *Ibid.*, p. 668 (p. 172) et p. 669-670 (p. 173-174).

contingentes qu'on lui fait subir en imagination. J'intuitionne un morceau d'or et lui fait subir en imagination des modifications jusqu'à ce que l'espace des variations qui détermine l'essence de la chose matérielle se manifeste – essence qui prescrit notamment qu'une chose matérielle est nécessairement étendue, qu'elle a des qualités sensibles, et qu'elle est intégrée dans un système de relations causales avec son environnement¹⁶. *L'intuition eidétique formelle fonctionne de la même façon mais en étendant le procédé de telle sorte à ne laisser aucun contenu matériel invarié*. La variation est variation du matériel comme tel, et le cadre des variations est déterminé par la légalité des catégories qui déterminent *«quelles variations de formes catégoriales prédonnées quelconques sont possibles sur la base de l'identité d'une matière déterminée mais arbitraire...»* Les lois catégoriales fonctionnent implicitement dans nos accomplissements intentionnels et sont en quelque sorte prises sur le fait dans le procédé des variations imaginatives en devenant par là objets d'intuition : «L'objet général donné lui-même [dans la perception générale adéquate], c'est la loi catégoriale.»¹⁷ Tentons d'illustrer cette démarche. Je perçois du papier (*qui est*) blanc. Je peux ensuite imaginer des variations : ce papier est vert, ce papier est sale ou brûlé, ce papier est un formulaire fiscal. Si je me centre sur la copule «est», je peux pousser plus loin la démarche et changer le papier en un arbre vert ou brûlé. Je me détache ensuite de toute ontologie matérielle (en l'occurrence, l'ontologie de la chose matérielle) en envisageant une histoire (*qui est*) triste ou une démocratie (*qui est*) parlementaire et je parviens à saisir l'invariant formel de l'être prédicatif ou de l'état de chose. Finalement, je le constitue comme objet explicite en le *nominalisant* : le moment dépendant *est* est appréhendé substantivement comme *être prédicatif* qui objectivise en quelque sorte les lois de la prédication, de même que le triangle recèle dans son objectivité eidétique les lois de construction des triangles. Et il en va de même pour toutes les catégories : «C'est ainsi que, dans le langage usuel, *ensembles, pluralités indéterminées, totalités, nombres, termes disjonctifs, prédicats (l'être-juste), états de choses*, deviennent "objets", et les actes au moyen desquels ils apparaissent comme donnés deviennent "perceptions".»¹⁸

4. *La constitution des catégories de signification*

L'analyse des catégories opératoires et des catégories comme objets thématiques dans la sixième *RL* a mis en évidence leur caractère ontologique

¹⁶ C'est l'exemple de Husserl dans *Ideen* III, § 7.

¹⁷ *Ibid.*, p. 718 (p. 227). À ce sujet, voir U. Claesges, *Edmund Husserls Theorie der Raumkonstitution*, *Phaenomenologica* 19, p. 27-34.

¹⁸ *Ibid.*, p. 672 (p. 176). Voir également Hua III, p. 295 (p. 407) : «Les concepts issus de la nominalisation, à supposer qu'ils soient exclusivement déterminés par les formes pures, constituent les dérivés formels-catégoriaux de l'idée d'objectivité en général, et fournissent le matériel conceptuel fondamental de l'ontologie formelle».

contre toute subjectivation. Par là se trouve légitimée l'expression de *catégories d'objet*. Cependant, l'existence de catégories sémantiques, parallèles aux catégories d'objets, pose de nouveaux problèmes de constitution. Il faut attendre *Logique formelle et logique transcendante* en 1929 – dernier ouvrage publié intégralement du vivant de Husserl – pour trouver de telles analyses. Est-il justifié de faire un saut de trente ans et de passer sans transition des *RL* à *LFT* ? Nous assumons ce choix afin de mettre en relief l'unité de la démarche husserlienne en dépit des nombreux et profonds changements méthodologiques qui jalonnent son évolution. Nous nous plaçons donc dans la perspective de D. Zahavi quand il invite à lire les *RL* comme une œuvre proto-transcendantale qui annonce et anticipe sur les développements ultérieurs. En particulier, il nous a semblé que la sixième *RL* présente d'authentiques analyses constitutives comparables aux analyses de la période dite transcendante (par exemple les analyses constitutives des ontologies régionales dans les *Ideen II*).

Mais en quoi les analyses de *LFT* au sujet des catégories de signification sont-elles originales, puisque la notion apparaît dès les *Prolégomènes* et est omniprésente dans toutes les *RL* ? Les catégories de signification sont à l'œuvre dans la composante signitive de l'intentionnalité. En effet, comme nous l'avons vu, l'intentionnalité porte un sens dans sa visée même, que l'acte trouve son remplissement intuitif ou non. D'où le propos de la quatrième *RL* sur les lois de la grammaire pure logique qui prescrivent les conditions de formation des unités de sens, indépendamment de leur remplissement possible. Ainsi l'expression «un carré qui n'est pas un carré», étant logiquement contradictoire, est fautive du point de vue de l'adéquation à l'intuition, mais elle est correcte du point de vue de sa construction significative comme attribution d'un prédicat à un sujet. Alors que l'expression «vert et ou» ne constitue pas une unité significative et ne veut donc rien dire. Les catégories de la grammaire pure logique sont les concepts fondamentaux qui entrent dans les lois de composition des unités de sens¹⁹. Elles ne sont pas dans un rapport de stricte homologie avec les catégories ontologiques formelles puisqu'elles ne tiennent

Pour un point de vue radicalement opposé à celui que nous venons de présenter sur l'abstraction formalisante, cf. J. Benoist, *Phénoménologie, sémantique, ontologie*, Paris, P. U. F., 1997, p. 74-76 et 116-119. L'auteur oppose en effet les abstractions matérielles et formelles en se basant essentiellement sur la troisième *RL* en arguant du caractère exclusivement signitif de l'abstraction formalisante qui, en réduisant tous les contenus, parvient à une mise entre parenthèse de l'ontologique comme tel en faveur de la pure signitivité. Il est évidemment hors de question d'ouvrir ici le débat. Contentons-nous d'avancer l'argument suivant : le rapport de tout à partie par exemple ne nous semble pas être réductible à la sphère de la signification puisque je peux concevoir signitivement une partie coextensive à un tout mais non l'intuitionner (VIe *RL*, p. 717 [p. 226]). Il y a donc bien une structure ontologique (et non seulement signitive) de rapport entre le tout et les parties sans qu'aucun contenu n'entre en jeu.

¹⁹ Cf. à ce sujet le chapitre IV du livre de J. Benoist. La visée de l'auteur est de montrer que la légalité signitive détermine a priori nos visées intentionnelles et manifeste ainsi notre dépendance au langage dans notre accès au monde.

pas compte des structures formelles qui régulent les rapports de tout à partie et de cohérence dans la prédication. Il est donc important de relever que Husserl utilise souvent la notion de «catégories de signification» dans un sens plus large que la grammaire pure logique qui inclut le niveau de la non-contradiction des jugements²⁰. Concepts fondamentaux de la logique formelle apophantique, elles sont le pendant exact des concepts fondamentaux de l'ontologie formelle que sont les catégories ontologiques. Ainsi, il faut distinguer deux niveaux de catégories qui fonctionnent comme guides implicites des accomplissements intentionnels: celles qui ressortissent aux formations de sens et celles qui déterminent la vérité formelle des jugements.

La nouveauté de la démarche de *LFT* réside dans *l'analyse constitutive qui montre comment ces catégories de signification deviennent des objets thématiques*. C'est une chose de les utiliser comme concepts des analyses intentionnelles et une autre chose de montrer comment ils sont eux-mêmes constitués par une conscience dans sa vie intentionnelle naturelle. Comme l'écrit S. Bachelard: «Dans les *Prolégomènes*, la logique formelle est caractérisée nettement à la fois comme apophantique formelle et comme doctrine formelle apriorique de l'objet mais sans que soit élucidé ce qui fait l'inséparabilité de ces aspects de la logique, l'orientation exclusivement objective des *Prolégomènes* n'étant pas en mesure de nous apporter une compréhension dernière des rapports de l'apophantique formelle et de l'ontologie formelle.»²¹ Passons donc à cette troisième et dernière analyse constitutive.

Les analyses précédentes nous ont montré que la constitution des catégories ontologiques est première. Dans l'activité prédicative, je suis tourné *vers les objets, ce sont eux le thème de mes intentionnalités et non pas les jugements*²². Ce n'est pas, nous l'avons bien vu dans la sixième *RL*, par une réflexion sur mon activité de jugement que j'obtiens les concepts d'état de chose, de propriété, de tout et de partie mais dans mon attitude dirigée directement vers le monde. Mais *LFT* introduit une distinction absolument essentielle que la sixième *RL* ne faisait pas entre le juger et le jugement. Dans la sixième *RL*, le jugement [*Urteil*] est l'acte du juger, le vécu intentionnel. Dans *LFT*, Husserl nomme le vécu intentionnel du jugement *le juger* [*das Urteilen*]. *Le jugement est utilisé non plus comme acte mais comme objet, à savoir comme l'objet thématique de la logique formelle apophantique*. La logique a en effet pour thème le jugement, elle en analyse les parties, en détermine les conditions de compatibilité et de contradiction, etc. Pour bien montrer qu'il s'agit là d'un domaine ontique, d'un genre d'objets, Husserl parle de «région du sens»²³ – comme région matérielle à côté des autres régions, par exemple la nature et l'esprit. Les objets de la

²⁰ C'est notamment déjà le cas dans Hua III, p. 28 (p. 42) et dans *LFT* (cf. S. BACHELARD, p. 63).

²¹ S. BACHELARD, p. 94.

²² Ces analyses se basent sur les chapitres IV et V de la première section de *LFT*.

²³ Hua XVII, p. 136 (*LFT*, p. 178).

région du sens sont l'ensemble de toutes les unités de significations possibles : objets formels comme «concept», «jugement», «prédicat», et objets matériels comme «arbre», «centaure», «théorème de Pythagore» – unités de significations à distinguer des *objets* qui peuvent leur correspondre (dans le cas de l'arbre ou du théorème de Pythagore). Et quand il écrit que, quand nous jugeons, «nous sommes *dirigés* non pas vers le jugement, mais vers les *objets sur lesquels* nous portons un jugement...»²⁴, Husserl veut dire que ce ne sont pas les significations qui sont nos thèmes mais bien les objets : je perçois la table devant moi et non pas la signification de la table, et je vois que le cendrier est sur la table – l'état de chose – et non pas le jugement «le cendrier est sur la table». Certes, le sens joue un rôle dans une telle perception. Il intervient précisément comme moment du «comme» [als] de l'intentionnalité. Je perçois *la chose* devant moi *comme* une table. La question qui se pose à nous est donc de savoir comment l'intentionnalité passe d'une visée des états de chose à une visée des jugements – dont les catégories de signification sont les concepts fondamentaux. Husserl nomme une telle transition intentionnelle un «changement d'attitude» [*eine Änderung der Einstellung*]²⁵.

Faisons donc l'analyse intentionnelle de l'activité du juger dirigée vers les objets. Quand nous nous tournons vers des objets dans la vie quotidienne pour porter sur eux des jugements, nous jugeons, écrit Husserl, «d'une manière naïvement immédiate» [*naiv-geradehin*]. Nous saisissons les objets tels qu'ils sont en eux-mêmes et leur accordons immédiatement «valeur d'existence». Je vois un arbre en face de moi à la lumière du jour et reconnaît avec évidence un cerisier. La chose même se manifeste à moi «en chair et en os». Certes, les analyses de Hua XI ont bien montré que le cours de l'expérience perceptive quotidienne subit parfois des modalisations. Il peut me sembler soudain douteux qu'il s'agisse bien d'un cerisier. Peut-être ai-je jugé alors que je me tenais encore trop loin de l'arbre qui m'est *apparu* comme un cerisier alors que c'est *en fait* un arbre d'une autre espèce. Mon jugement prématuré se trouve *biffé* et remplacé par un jugement correcteur : «en réalité, c'est bien un poirier». Mais dans de telles modalisations, le nouveau jugement prend directement la place de l'ancien ; il le supplante en quelque sorte *sur-le-champ* et l'arbre continue de m'apparaître dans sa réalité en chair et en os. Cette activité de juger «naïvement immédiate» peut cependant laisser la place à une autre attitude plus critique. Car l'apparition de modalisations dans la perception et les activités de juger quotidiennes amène une prise de conscience que les choses ne sont pas toujours telles qu'elles semblent être à première vue. On a perdu l'innocence judicative

²⁴ Hua XVII, p. 117 (*LFT*, p. 152).

²⁵ Hua XVII, p. 117 (*LFT*, p. 153). S. Bachelard traduit par «modification de l'orientation». Le thème apparaît à différentes reprises chez Husserl. Par exemple dans les *Ideen II* où l'appréhension des données sensibles qui présentent des qualités objectives d'objets réels (le lisse de la table) peut changer d'attitude et devenir des sensations du corps propre («bei anderer Richtung der Aufmerksamkeit», Hua IV, p. 146).

et on éprouve dès lors un besoin de *vérification*. Les choses sont-elles vraiment telles qu'elles m'apparaissent ? Ne devrais-je pas pousser plus en avant mon exploration et m'assurer en allant voir de plus près ? Je sais par exemple que si je ne m'approche pas assez d'un arbre, je risque de porter de faux jugements à son égard. Husserl voit dans ces modalisations, qui apparaissent dans ce qu'il appellera plus tard le *monde de la vie*, la motivation de l'activité scientifique. La science est l'intérêt théorique radicalisé qui continue de manière systématique le processus d'explicitation et de détermination de la réalité qui commence, de manière imparfaite et rudimentaire, dans la vie quotidienne pré-scientifique. *Et c'est au niveau de la science que se constituent intentionnellement les jugements précisément par la distinction qui est apparue entre les choses en tant qu'elles sont intentionnées et les choses réelles*. Ayant pris conscience que les choses telles que j'en prends connaissance ne sont que des approximations de ce qu'elles sont réellement, je les dissocie thématiquement et appréhende pour elles-mêmes les choses *en tant que je les intentionne* (les connaît ou les juge) : ce sont les jugements. Ils relèvent d'une région ontique particulière, la *région du sens*, et on peut les considérer pour eux-mêmes en faisant abstraction de leur «caractère référentiel», c'est-à-dire de la visée d'objets qui leur est inhérente.

Il est intéressant par rapport à ce que nous avons vu précédemment que la démarche qui thématise la région du sens soit qualifiée de «réflexive» puisque nous portons des «jugements sur des jugements»²⁶. Mais Husserl précise bien qu'il s'agit d'une réflexion qui thématise non pas la composante noétique ou subjective de l'acte, mais *son objet en tant qu'intentionné*.

Husserl met ainsi à jour *archéologiquement* la raison d'être de la logique formelle apophantique. «En conséquence il est concevable que *pour la logique la sphère du jugement* prise purement comme telle devrait se détacher et devrait avant tout *devenir un champ thématique propre*»²⁷ Dans son orientation critique vis-à-vis de la science et de ses méthodes, la logique – que Husserl appelle dans *LFT* «logique de la conséquence» en est venue à considérer ses accomplissements de jugements et à mettre à jour les conditions de compatibilité formelle entre les formations de jugements *sans aucune référence à leur utilisation pour la connaissance des objets catégoriaux qui leur correspondent*. Elle se contente de déterminer ses objets – les jugements et les objets qui en dérivent – avec les catégories de la signification, en tenant compte des deux niveaux que sont la morphologie pure du sens et l'analytique pure de la non-contradiction. Mais cette autonomie de la thématisation du sens ne peut être que provisoire. Puisque la logique est au service de la connaissance, «*la thématique des jugements-propositions n'est qu'une thématique de médiation*»²⁸ et la visée ultime est bien de servir d'outil critique à la science qui a toujours pour but

²⁶ *Ibid.*, p. 137 (p. 179) et p. 136 (p. 177).

²⁷ *Ibid.*, p. 135 (p. 177).

²⁸ *Ibid.*, p. 134 (p. 175).

de connaître les choses mêmes, et ne peut se satisfaire d'une approche qui se contente d'opérer au niveau des rapports de significations sans les rapporter finalement aux choses mêmes. On reconnaît ici le «danger de la surenchère de symbolisme»²⁹ que dénonce *LFT* et qui constituera un thème bien connu de la *Krisis*.

Nous avons suivi les analyses intentionnelles (ou constitutives) qui mettent à jour comment des types d'objets en viennent à être thématisés – et donc à exister *comme objets*, puisque le caractère transcendantal de la phénoménologie husserlienne implique que toute existence est rapportée à une visée intentionnelle qui la rend possible. Les catégories sont ainsi apparues dans trois constitutions différentes. D'abord de manière implicite comme guides opératoires de l'intentionnalité (Husserl parlera plus tard de préconstitution), ensuite de manière thématique comme catégories objectives ontologiques, et finalement comme catégories de signification. On peut voir ainsi la continuité de la problématique qui se dégage depuis les *RL* jusqu'à *LFT* près de trente ans plus tard.

²⁹ *Ibid.*, p. 102 (p. 134).